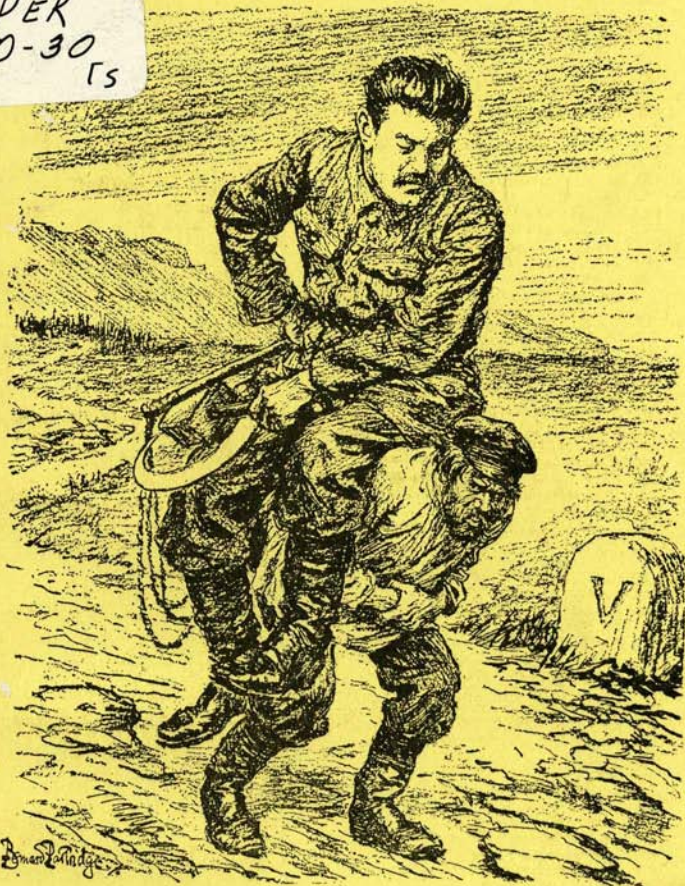


La Famine en Russie

PER
0-30
75



LE PAYSAN RUSSE A L'EXPIRATION DU PLAN QUINQUENNAL

L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL

L'ACTION
PAROISSIALE

10

SOUS
MONTRÉAL

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

* 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i>	Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER
* 2. <i>L'École obligatoire.</i>	Mgr PAQUET
3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i>	R. P. LECOMPTE, S. J.
4. <i>Le Bon Journal</i>	R. P. MARION, O. P.
* 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
* 6. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i>	R. P. LECOMPTE, S. J.
* 7. <i>Le Docteur Painchaud</i>	C.-J. MAGNAN
* 8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
* 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i>	B. P.
10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i>	Omer HÉROUX
11. <i>L'École canadienne-française</i>	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
*13. <i>Le Cinéma corrupteur.</i>	Euclide LEFEBVRE
14. <i>La Première Semaine sociale au Canada.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i>	R. P. CHOSSEGROS, S. J.
*16. <i>Appel aux ouvriers.</i>	Georges HOGUE
17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i>	R. P. LECOMPTE, S. J.
18. <i>Les Conditions religieuses de notre société.</i>	Le cardinal BÉGIN
19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i>	Une RELIGIEUSE
20. <i>La Y. M. C. A.</i>	R. P. LECOMPTE, S. J.
21. <i>La Propagation de la Foi</i>	BENOÎT XV
22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques.</i>	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
*23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys.</i>	R. P. JOYAL, O. M. I.
24. <i>La Formation des Élités.</i>	Général de CASTELNAU
*25. <i>L'Ordre séraphique.</i>	P. MARIE-RAYMOND, O. F. M.
26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i>	XXX
*27. <i>Jeanne Mance.</i>	Une RELIGIEUSE
28. <i>Saint Jean Berchmans</i>	R. P. Antoine DRAGON, S. J.
*29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i>	Abbé Émile DUBOIS
30. <i>Le Maréchal Foch</i>	XXX
31. <i>L'Instruction obligatoire.</i>	R. P. BARBARA, S. J.
32. <i>La Compagnie de Jésus.</i>	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i>	R. P. D'ORSONNENS, S. J.
33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i>	R. P. D'ORSONNENS, S. J.
34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
*35. <i>Mère Marie-Rose</i>	Une RELIGIEUSE
*36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i>	Une RELIGIEUSE
37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i>	C. DE BEUGNY
38. <i>Contre le blasphème, tous!</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
*39. <i>Vers les terres d'infidélité</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
*40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i>	R. P. DELAPORTE, S. J.
*41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i>	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
42. <i>Saint Gérard Majella.</i>	Abbé P.-É. GAUTHIER
43. <i>Autour du Séminaire canadien des M.-É.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort.</i>	F. ANANIE, F. S. G.
45. <i>Monseigneur François de Laval</i>	R. P. LECOMPTE, S. J.
46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i>	S. S. PIE XI
<i>Villa La Broquerie</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
<i>Jean-Baptiste</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
<i>Frères de la Charité au Canada.</i>	Frère X...
<i>de des œuvres des Sœurs de l'I.-C.</i>	Un AMI DE L'ŒUVRE
<i>seigneur Alexandre Taché.</i>	R. P. LATOUR, O. M. I.
<i>œuvre du Bon-Pasteur</i>	Un AMI DE L'ŒUVRE
<i>Croisade des temps modernes</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
<i>de Marie-Anne</i>	Une RELIGIEUSE

90056

La Famine en Russie

Lettre de l'épiscopat grec-catholique de l'Ukraine polonaise¹

L'Ukraine est à l'agonie. Sa population meurt de faim. Le système homicide du capitalisme d'Etat, basé sur l'injustice, le mensonge, l'incrédulité et la dépravation, a conduit au bord du gouffre ce pays jadis si riche.

Le Chef suprême de l'Eglise catholique, le Pape Pie XI, a élevé déjà, il y a trois ans, une protestation solennelle contre tout ce qui dans le bolchévisme est hostile à Dieu, au christianisme et à la nature humaine, et il prévint des conséquences de ses crimes². Avec le monde catholique tout entier, nous nous unissons nous aussi à la protestation du Saint-Père.

Nous voyons aujourd'hui les suites de la domination des bolchévistes; la situation est terrible et elle empire de jour en jour.

A la vue de ces crimes, la nature humaine est muette d'épouvante et le sang se glace dans les veines.

Hors d'état nous-mêmes de porter une aide matérielle quelconque à nos frères mourants, nous nous tournons vers les fidèles de notre Eglise et les supplions ardemment d'implorer du ciel, par la prière, le sacrifice et les autres bonnes œuvres, le secours attendu, car sur terre il n'y a plus une lueur d'espoir.

En face du monde entier, nous protestons contre l'oppression des enfants, des pauvres, des faibles et des innocents, et nous citons les oppresseurs devant le tribunal du Tout-Puissant.

Le sang des travailleurs qui, mourant de faim, cultivent la terre noire de l'Ukraine, crie vers le ciel et appelle sa vengeance, et la voix des moissonneurs affamés monte jusqu'au Dieu tout-puissant.

Nous prions tous les chrétiens du monde, tous les croyants en Dieu, particulièrement tous les ouvriers et paysans et surtout nos compatriotes, de s'unir à notre protestation douloureuse, et de la répandre dans le monde entier.

1. Traduit du texte publié par *la Reichspost*, 28 juillet 1933.

Le journal de Vienne fait précéder le texte de cette lettre des lignes suivantes: « Nous avons annoncé hier brièvement que l'épiscopat grec-catholique, ému de l'effroyable famine qui ravage les contrées méridionales de l'Union des Soviets, avait adressé un appel au monde entier. Voici le texte de cet émouvant document, signé de sept évêques. »

2. Il s'agit sans doute du chirographe *Ci commuovono* adressé le 2 février 1930 par S. S. Pie XI à S. Em. le cardinal Pompilj, cardinal-vicaire.

Nous demandons aux stations radiophoniques de la radio-diffuser, espérant qu'ainsi elle pénétrera jusqu'aux misérables cabanes de nos frères mourants.

Qu'ils sachent du moins, au milieu des tourments épouvantables de la faim et avant de périr d'une mort terrible, que leurs frères, renseignés sur leur sort, peinent et souffrent avec eux et prient Dieu pour eux. Cette pensée les reconfortera et les consolera en même temps dans leurs maux endurés avec résignation.

Et vous, frères abreuvés de douleur et en proie à la faim, levez vos regards vers le Dieu miséricordieux, notre Sauveur Jésus-Christ; terribles sont vos tourments; supportez-les avec patience, comme en expiation pour vos péchés et les péchés du peuple, et dites avec le Christ: « Mon Père du ciel, que ta volonté s'accomplisse! » La mort acceptée des mains de Dieu est un sacrifice sacré. Uni au sacrifice de Jésus-Christ, il vous procurera le bonheur du ciel et sera le salut du peuple.

Notre espérance repose en Dieu.

Donné à Lemberg, en la fête de sainte Olga, le 24 juillet 1933.

André SZEPTYCKI, métropolitain;
Grégoire CHOMYSZYN, évêque de Stanislawow;
Josaphat KOCYLOWSKY, évêque de Przemyśl;
Niketas BUDKA, évêque titulaire de Patara;
Grégoire LAKOTA, év. auxiliaire de Przemyśl;
Jean BUCZKO, évêque auxiliaire de Lwow;
Jean LATYSZEWSKI, év. auxiliaire de Stanislawow.

La vraie situation

d'après des documents authentiques¹

IL y a près de deux ans, dans le premier numéro de sa *Documentation Anticommuniste* (1932), le Cilacc prévoyait que la collectivisation forcée de l'agriculture en U. R. S. S. devait inévitablement amener une terrible famine. Presque seul au monde à faire à cette époque pareille déclaration, sa prophétie fut passée sous silence par la presse. Depuis lors, dans plusieurs numéros de sa *Doc. Anti.* (1^{er} et 15 décembre 1932, 15 février, 15 mars, 15 mai, 1^{er} juin 1933), il a cru devoir attirer l'attention de l'Occident sur la famine croissant en U. R. S. S.

Pour rappeler constamment le sort horrible de la population sous le joug communiste, nous avons remplacé, sur notre couverture, le Litvinoff démasqué, par l'image du paysan russe périssant entre le marteau et la faucille.

En automne dernier, la situation, déjà très claire pour le Cilacc, lui faisait dire, dans les bulletins consacrés à *La Faillite du Plan quinquennal* et à *La Ruine et le Servage des Paysans en U. R. S. S.*:

« Le communisme a provoqué une effroyable famine et un tel découragement de la population, que la Russie, ancien grenier de l'Europe, un des pays les plus riches du monde, ne peut subvenir à ses propres besoins. » Et puis, s'il ne survient pas de changements radicaux dans la situation du pays, « il est impossible de se représenter la gravité des catastrophes qui attendent la Russie et des répercussions qui en résulteront pour le monde entier ». (No 14, p. 194.)

Les aveux officiels sur la gravité de la situation sont naturellement très rares, car les Soviets ne veulent à aucun prix divulguer à l'Occident, qui lui-même ne demande qu'à être trompé pour motiver sa politique insensée, la faillite de l'expérience communiste.

Mais un aveu frappant s'est glissé dans la *Pravda* du 9 décembre dernier: « On n'a pas besoin de données statistiques, il suffit de voir les terres si fertiles du Don et du Kouban, couvertes de mauvaises herbes, pour comprendre que la question de l'approvisionnement devient tout aussi terrible qu'en 1921. » (*Doc. Anti.* du Cilacc, No 8, p. 91.)

1. Cette étude que nous empruntons à la revue belge *Documentation Anticommuniste*, principal organe du Cilacc, est publiée avec son autorisation.

Les conclusions du Cilacc se basaient uniquement sur l'étude des documents soviétiques. Si d'autres, et la presse, n'ont pas vu clair dans la situation, c'est qu'il ne suffit pas d'avoir la presse soviétique et d'autres documentations de même source sous la main, mais qu'il faut encore la comprendre et connaître à fond la Russie. En outre, le Cilacc disposait de nombreux témoignages d'ouvriers qui avaient fui les conditions devenues impossibles en Russie, mais ne voulait les publier sans citer les noms de ces ouvriers belges, tchèques, et autres qui craignaient d'être persécutés et privés de travail par les syndicats de leur pays. A ces syndicats de dire si ces craintes étaient fondées.

Enfin! depuis un mois ou deux, la question de la famine commence à être traitée dans la presse occidentale; la vérité des descriptions faites par le Cilacc en décembre dernier et de ses prévisions remontant à janvier 1932, perce à travers la rigueur de la censure soviétique et l'ignorance voulue de l'Occident.

Les correspondances de M. Gareth Jones, dans le *Daily Express*, de M. Malcolm Maggeridge, dans le *Morning Post*, ont attiré l'attention sur cette question: les auteurs ont parcouru de grands espaces en U. R. S. S. et ont rapporté des choses si terribles qu'elles ne pouvaient passer sans être remarquées. M. Malcolm Maggeridge, ardent admirateur du bolchévisme avant son départ en U. R. S. S., est revenu de Russie guéri de ses sympathies. Plus tard d'autres correspondances rapportaient des faits identiques dans *The Economist* de Londres, dans le *Temps* de Paris (du 18 juillet 1933) et autres. L'Entente Internationale contre la III^e Internationale (EIA), consacre son numéro de *Documentation* de juillet-août à la publication de lettres touchantes de Russes souffrant de la famine.

Ce réveil de l'intérêt public sur la vraie situation en Russie, qui condamne si cruellement la politique de la plupart des gouvernements occidentaux, a déterminé le Cilacc à revenir encore une fois sur la question de la famine en Russie. La question est si grave, si grosse de conséquences que nous trouvons de notre devoir de publier quelques extraits de documents saisissants qui démontrent que même les milieux officiels commencent à comprendre la situation, et qui justifient pleinement tout ce que nous disions.

Ce sont: le rapport sur la situation en U. R. S. S., présenté au gouvernement allemand par le Dr Otto Schiller, expert pour les questions agricoles près de l'Ambassade allemande à Moscou, qui connaît à fond le russe et la Russie, et l'interrogatoire des fugitifs allemands de l'U. R. S. S. au camp de Schneidemühl, fait le 28 juin dernier par le professeur O. Auhagen, directeur de l'Institut pour l'Europe orientale à Breslau. M. Auhagen remplit durant plusieurs années, jus-

qu'en 1930, les fonctions d'attaché pour les questions économiques près de l'Ambassade allemande à Moscou. Il a publié dans la revue *Ost Europa*, une étude remarquable sur les procédés employés par les Soviets pour collectiviser le village russe, où, malgré toute la sympathie qu'il témoignait au gouvernement soviétique, il donne un tableau horrible des atrocités de ce gouvernement qui avait condamné froidement cinq millions de paysans aisés, de bons fermiers, chassés en hiver de leurs villages avec leurs femmes et leurs enfants, « à mourir de faim et de froid, à être dévorés par les loups ».

I. — SITUATION GÉNÉRALE DE L'AGRICULTURE

Dans le No 1 de sa *Doc. Anti.* (janvier 1932), le Cilacc indiquait déjà que le seul fait de l'abattage de quatre-vingt-sept millions de têtes de bétail par les paysans au moment de la collectivisation, rendait impossible la culture des surfaces immenses qu'on ensemait avant la mise en exécution du plan quinquennal. Depuis lors la quantité de bétail a diminué dans des proportions encore plus menaçantes, car le bétail « socialisé » dans les sovkhoses (fermes soviétiques) et les kolkhozes (fermes collectivisées), resté sans maître et par conséquent sans les soins nécessaires, périssait par milliers. (*Doc. Anti.*, 15 juillet 1932.)

Le rapport de M. O. Schiller met ce fait d'importance cardinale à la place qu'il mérite, justifiant entièrement notre manière de voir. D'après son estimation, les chevaux et autres bêtes de trait, en 1928, représentaient en U. R. S. S. une force de traction de 15,000,000 HP., actuellement il n'en reste que 7,500,000.

La fameuse « mécanisation » de l'agriculture est représentée par deux millions de HP. de tracteurs, qui ne sauraient remplacer la perte en bêtes de trait, même s'ils fonctionnaient normalement, car les bêtes abattues et périées représentaient une force de traction presque quatre fois plus grande. Or, il est de notoriété générale — et ce fait est reconnu par les Soviets eux-mêmes, — que les tracteurs de fabrication soviétique sont hors de service après quelques mois de travail et leur réparation n'est jamais effectuée à temps, faute de pièces de rechange. Pour cette raison, plus de la moitié des tracteurs existants ne peut être en exploitation.

M. O. Schiller en conclut que les Soviets n'avaient pas le moyen de cultiver les mêmes surfaces qu'en 1928 et que, si la statistique soviétique accuse une augmentation des surfaces ensemencées, les chiffres, s'ils sont justes, s'expliquent par le mauvais labourage, par l'ensemencement de champs presque pas labourés. Il en résulte une récolte très basse, de loin inférieure à celle d'avant guerre et grandement insuffi-

sante pour la population, accrue depuis lors de vingt-cinq millions.

En même temps, les Soviets enlèvent aux paysans de grandes quantités de produits agricoles et de céréales en particulier, pour les exporter à l'étranger et pour alimenter l'armée, les villes et les centres industriels, aggravant ainsi d'une façon extrême la situation alimentaire de la campagne. Il est naturel que ces réquisitions de blé ne passent pas sans une résistance acharnée des paysans, souvent à main armée, comme le remarque aussi M. Schiller dans son rapport. Cette résistance a été réprimée de la façon la plus cruelle: les fusillades par milliers et la déportation par villages entiers sévirent dans beaucoup de régions. (*Doc. Anti.*, du 15 mai 1933.)

A la description de l'état de choses dans le Caucase du Nord, la région qui embrasse les pays du Don, du Kouban, de la mer Noire et du Terek, ainsi que la province de Stavropol et où la lutte pour le pain a été particulièrement aiguë cet hiver, M. O. Schiller consacre un rapport spécial, représentant le résumé de ses constatations lors de son voyage par ce pays au mois de mai dernier.

Quelques faits de son rapport officiel secret ont été publiés par les journaux berlinois et par la presse des émigrés russes à Paris, pour la plupart sans citer le nom de l'auteur qu'ils ignoraient. De là ces passages ont passé dans certains journaux et publications belges, français et autres. Dans le chapitre suivant, nous donnons des extraits textuels concernant les faits les plus frappants de ce rapport, dont nous possédons le texte complet.

II. — SITUATION AU CAUCASE DU NORD

Le fait essentiel survenu dans la vie des habitants du Caucase du Nord est la famine: elle y a pris, depuis la fin de l'automne 1932, les proportions d'une catastrophe. Il ne s'agit plus seulement, comme l'an dernier, d'une disette, accompagnée d'une baisse de la productivité du travail et de l'énergie morale de la population: il s'agit de la mort faute d'aliments et, comme conséquence de cette mortalité considérable, l'activité économique, par endroits, s'éteint presque totalement.

C'est cette mortalité croissante qui, présentement, est le facteur dominant de la réduction de la population.

L'extinction de la population

La politique gouvernementale de déportation forcée a été principalement appliquée au territoire de l'ancienne province de Kouban. Les cosaques, qui, dès le début, s'étaient parfaitement rendu compte de tout ce qui se passait, se montrèrent aussi, dès la première heure, conformément à leurs

traditions et à toute leur mentalité, les adversaires les plus acharnés de la collectivisation agraire. La résistance passive, voire même, dans certains endroits, active, qu'ils opposèrent aux mesures gouvernementales durant l'automne dernier, fut considérée par le pouvoir soviétique comme un danger sérieux et réprimée de la manière la plus rigoureuse. Une grande partie de la population cosaque, qu'il tenait ainsi pour dangereuse, fut violemment déracinée et déportée dans la région de l'Oural et en Sibérie; si bien que les cosaques se trouvèrent dans une large mesure dispersés. La famine se chargea de réduire notablement le nombre de ceux qu'on avait laissés sur place. Les grandes « stanitzas » (villages) cosaques de la région du Kouban sont actuellement presque désertes. Le peu qu'il y reste encore de cosaques sera, d'ici la fin de l'année, supprimé par la famine, ce qui entre, peut-être, dans les vues du gouvernement.

La diminution de la population ne s'observe pas seulement dans les villages auxquels ont été appliquées les mesures de déportation et autres procédés de répression politique: elle est un phénomène général et commun à presque tous les lieux habités.

Pour ce qui est des cas d'anthropophagie dont on parle partout, le récit nous en a été entièrement confirmé à Stavropol et à Krasnodar, de source absolument digne de foi, avec descriptions détaillées et indication des noms.

Force est de reconnaître que la famine est le résultat beaucoup moins de la mauvaise récolte de l'an dernier, que des exigences implacables des autorités soviétiques en matière de livraison du blé. Voilà pourquoi la famine n'a pas épargné même des régions, tels les districts septentrionaux du Caucase du Nord, où la récolte avait été tout à fait satisfaisante.

On peut juger des proportions dans lesquelles sévit la mortalité résultant de la famine par les chiffres approximatifs que fournit la population; par exemple, dans la stanitza de Temijbek, le nombre des habitants est, depuis le début du dernier hiver, tombé de 15,000 à 7,000; dans celle de Oust-Labinsk, il a déchu de 24,000 à 16,000; à Dimitrievskaïa, de 6,000 à 2,000; à Iliinskaïa, de 3,000 à 1,500. Dans les deux premiers cas, il s'agit de stanitzas cosaques auxquelles ont été appliquées des mesures de déportation forcée; dans les deux derniers, d'agglomérations paysannes où la baisse du chiffre de la population a pour seule explication la famine. On a l'impression de villages presque morts lorsque l'on voit Izobilnaïa, Kamennobrodskaja, Srednié-Egorlytzkaïa, etc. Et encore, dans ces villages, on n'observe pas encore de maladies contagieuses ni d'épidémies dangereuses, du moins dans une mesure appréciable.

L'on constate un très notable abaissement de la population dans les agglomérations urbaines plus importantes,

quoique les conditions de vie y semblent plus favorables, une portion notable de la population urbaine y ayant droit à des cartes d'alimentation. A Krasnodar, d'après ce qui nous a été dit, sur trois cent trente mille habitants, il en est mort, depuis le 1^{er} janvier 1933, environ quarante mille. Stavropol produit une impression absolument funèbre: la population y est tombée, dit-on, de cent quarante mille à quatre-vingt-dix mille habitants.

Si l'on considère que la famine a commencé l'an dernier, notamment en Sibérie, il y a lieu de reconnaître que le coefficient d'accroissement de la population russe (de trois millions et demi par an), admis par la statistique soviétique, ne répond certainement plus déjà en 1932 à la réalité. Et pour 1933 c'est plutôt à une diminution du total de la population qu'il faut s'attendre¹.

Dans les villages atteints par la famine, on estime la mortalité de ce chef à vingt ou trente cas par jour. Incontestablement, cette mortalité par la famine va continuer et même s'aggraver. Quant aux survivants, ils sont à ce point affaiblis par le manque d'aliments et aussi par l'usage d'une nourriture malsaine (herbes, racines, os bouillis, chair de chevaux morts, etc.), qu'un grand nombre d'entre eux succomberont quand, avec les temps chauds, reparaitront la malaria, le typhus et les maladies d'entrailles.

Les villages où l'on observe une grande mortalité causée par la famine, produisent une impression de complète désolation. Les maisons abandonnées tombent très rapidement en ruine. Alors qu'en Sibérie, l'an dernier, on pouvait constater que les maisons délaissées avaient été, le plus souvent, closes au moyen de planches soigneusement clouées, parce qu'évidemment elles n'avaient pas été quittées sans esprit de retour, ici les maisons sont abandonnées pour toujours: aussi aucune mesure n'a-t-elle été prise pour leur conservation.

Dans les cours désertes git dispersé, en désordre, et pourrit l'outillage agricole. On voit dès l'abord que, même dans les exploitations qui n'ont pas été abandonnées, les potagers, dans la plupart des cas, ne sont pas cultivés.

Il est difficile, dans certaines bourgades, de rencontrer un seul homme à qui demander son chemin.

En règle générale, le pain a complètement disparu de l'alimentation des exploitants individuels. Quant aux paysans des kolkhozes, dans quelques cas le membre du kolkhoze qui a accompli une tâche déterminée, reçoit quotidiennement, pour une unité donnée du travail ainsi exécuté, une petite quantité de farine de maïs à titre d'avance sur la récolte prochaine.

1. Le rapporteur officiel est très prudent dans ses appréciations: d'autres observateurs étrangers évaluent déjà à dix millions les victimes de la famine actuelle.

Le pain distribué dans les villes aux ouvriers et aux employés n'est point non plus fait de pure farine: il contient une forte proportion de succédanés tels que maïs, haricots, etc., et n'est que malaisément toléré par les estomacs qui n'en ont pas l'habitude.

Aux marchés on peut acheter certains produits alimentaires; mais ils sont presque toujours de mauvaise qualité et fort chers; jamais on ne trouve ni pain, ni farine. Même dans les magasins du *Torgsin*, il n'y a presque jamais de farine en vente. Cependant, pour beaucoup, le *Torgsin* apparaît comme la dernière planche de salut.

Situation sans issue

Lors de la famine de l'an dernier, en Sibérie, une notable partie de la population tenta d'échapper au fléau en émigrant dans des régions moins atteintes, ou en allant dans les villes chercher du travail aux usines. Cette année de pareilles possibilités sont absolument exclues. Les embauchages d'ouvriers dans les entreprises industrielles ou dans les *sovkhozes* se font exclusivement, ces temps derniers, par contrats spéciaux intervenant entre les *kolkhozes* et les soviets ruraux d'une part et, d'autre part, ceux de leurs membres qui cherchent un emploi au dehors. Le soviet rural ne peut autoriser le départ du travailleur qu'en vertu d'un tel contrat. Aux stations de chemins de fer, il n'est délivré de billets que sur présentation d'une attestation de ce genre délivrée par le soviet rural; quant aux autres modes de transport, il n'est guère de cas où le paysan puisse individuellement disposer de chevaux, et il n'a pas la force physique d'entreprendre de lointains voyages à pied. Il ne reste donc habituellement aux affamés qu'une seule issue: demeurer chez eux et attendre que vienne lentement la mort.

La situation actuelle dans le Caucase du Nord peut se définir comme suit: On y rencontre des villages où presque toute la population est morte, d'autres où il en est mort la moitié; dans quelques-uns, la mortalité par la famine ne sévit pas encore dans une proportion considérable. En somme elle règne partout. Et l'on peut prévoir qu'à l'automne le pourcentage des villages morts se sera sensiblement élevé.

Le secours aux affamés n'existe pas

Une particularité caractéristique de la situation engendrée par la famine, c'est que les autorités soviétiques, aujourd'hui comme hier, n'avouent pas que la famine existe et même le nient officiellement.

La famine, cette année, est incontestablement plus terrible encore qu'en 1921. Des centaines de milliers d'êtres

humains furent alors sauvés grâce aux secours organisés par les Etats-Unis, la Croix Rouge, le Saint-Siège, etc., tandis qu'actuellement toute aide étrangère quelconque est impossible; et de son côté le gouvernement non plus n'entreprend rien en ce sens. On sait, de toute certitude, que, dans nombre de cas, alors que des malheureux, déjà enflés par manque de nourriture, implorait une aide des soviets ruraux, ils s'entendirent répondre: « Mangez le blé que vous avez caché! Il n'y a pas de famine en U. R. S. S.! »...

Il n'est pas rare de rencontrer des hommes dont les extrémités inférieures ont enflé par suite de la faim et qui ne peuvent marcher qu'avec difficulté. D'autres sont à ce point affaiblis, qu'ils gisent le long des routes, dans l'attente de la mort. Ordinairement plusieurs jours s'écoulent avant qu'un passant fasse attention à eux. Un voyageur étranger, visitant Krasnodar, y vit dans la rue un cadavre qui, au dire des habitants et à en juger par son état de décomposition, traînait là depuis trois jours.

L'enterrement de ceux qui sont morts de faim est, en la forme, aussi primitif que possible. On ne prend pas même la peine ordinairement de vérifier l'identité de ceux dont les cadavres sont ramassés sur les grandes routes: ils sont enterrés là où on les a trouvés. Même dans les villages on tient pour superflu le transport des corps au cimetière: on fait un trou dans la première cour venue et on les y jette.

A Krasnodar, on trouvait des cadavres sur lesquels on avait découpé des morceaux de chair pour les manger.

Perspectives

Dans tous les villages, il saute aux yeux que les hommes sont en nombre infime: ils ont évidemment une moindre force de résistance et c'est d'eux que la famine a le plus vite raison. Parmi les femmes, celles qui succombent les premières sont celles qui ont charge d'enfants. Aussi dans les stanitzas et les villages où la mort a fait rage, ce sont surtout des femmes seules que l'on rencontre. Le kolkhoze « Kamennobrodsky » compte presque exclusivement des femmes. Les jardins d'enfants, où sont laissés par leurs mères les enfants qu'elles ne peuvent nourrir, font une impression particulièrement poignante. Comme ces jardins d'enfants ne disposent pas non plus de vivres en quantité suffisante, là aussi, les enfants, déjà rendus difformes par la faim, vont lentement à la mort faute d'aliments.

Pour obliger la population épuisée à travailler, on a recours à des mesures de contrainte brutale. Quiconque abandonne le travail sans autorisation est mis en état d'arrestation. On rencontre souvent des groupes de prisonniers se rendant à des travaux forcés sous l'escorte d'hommes armés.

Manifestement la méthode suivante a été érigée en système: recourir au travail forcé toutes les fois que, faute de force ou de bon vouloir de la part des membres d'un kolkhoze, la besogne n'avance pas.

La situation de l'agriculture dans le Caucase du Nord se ressent profondément, bien entendu, de la grande mortalité résultant de la famine. Dans les stanitzas et les villages à population raréfiée, on manque de bras pour l'exécution des travaux des champs. De vastes étendues de terre demeurent incultes. Dans les régions comprises entre Krapotkine (ci-devant Kavkazskaïa) et Krasnodar — donc dans les parties les plus fertiles du bassin du Kouban, — le quart seulement des terres à emblaver se trouvait ensemencé au début de mai 1933. Il est vrai que l'on y continuait à travailler les champs. La situation dans les autres régions était sensiblement la même, par endroits un peu meilleure, par endroits encore pire. Les zones s'étendant le long de la ligne de chemin de fer du Caucase du Nord étaient à peu près complètement cultivées. Il se peut que ce résultat soit dû à des efforts spéciaux, ces zones étant visibles pour les voyageurs se rendant aux stations balnéaires du Caucase¹.

On est frappé de la surface relativement insignifiante occupée par les ensemencements de printemps. Les kolkhozes seuls, qui pour la plupart ont reçu du gouvernement une aide en semences, ont effectué les semailles de printemps; ils n'ont, du reste, guère semé que de l'orge. Quant aux exploitants individuels, lorsqu'ils ont semé, ce fut un peu de maïs et des tournesols. Partout les travaux des champs ont été très tardifs; presque nulle part les labours préalables n'avaient été exécutés et lorsqu'on se mit aux travaux de printemps, les bêtes de trait n'existaient qu'en nombre tout à fait insuffisant.

En ce qui concerne les moyens de traction, la situation est absolument désespérée. Les tracteurs, — ceux du moins qui ne sont pas hors de service — ne permettent d'exécuter qu'une partie infime des travaux des champs. Le nombre des chevaux a continué de diminuer durant l'hiver et le printemps et ne représente plus actuellement que le pitoyable résidu de ce qu'il a été. Par exemple, dans la stanitza de Timijbek, au cours de la période des travaux agricoles, entre le 1^{er} mars et le 15 mai, l'effectif du troupeau des chevaux a diminué de 50 pour cent. Les chevaux se trouvent, faute de nourriture suffisante, dans un état tellement lamentable et l'on exige d'eux, lorsque s'exécutent les travaux des champs, un tel effort, que leur mortalité va continuer de croître. Aussi en est-on réduit à employer actuellement comme bêtes de

1. Ainsi les voyageurs de marque, se rendant en U. R. S. S., comme M. Herriot, sur l'invitation de Staline, peuvent assurer qu'ils ont vu de leurs propres yeux des champs bien cultivés.

trait les vaches, chose absolument insolite dans le Caucase du Nord. Dans certaines localités, force est même d'atteler aux charrues des hommes¹.

Une notable partie des terres arables demeurera cette année sans culture: les mauvaises herbes y pourront pulluler tout à leur aise.

Par endroits se sont développées sur de vastes surfaces des plantes épineuses, qu'on ne pourra désormais détruire qu'au prix d'un dur travail de défrichement.

Comme la mortalité par la famine va continuer, et que le nombre des bêtes de trait va encore diminuer, la question se posera nécessairement de savoir qui fera la prochaine moisson.

Dans les villages où, en automne, on a encore travaillé aux champs, mais où, depuis, les habitants sont morts d'ores et déjà, ces champs sont « sans maître ».

Pour reconstituer la culture dans les régions actuellement ravagées par la famine, il faudra les repeupler, mais, avec une population nouvelle, il n'en faudrait pas moins de plusieurs années pour que la culture revienne à son état normal.

Une notable partie des terres arables, au Caucase du Nord, demeure cette année inculte, mais il faut s'attendre à ce que cette année la diminution du nombre des habitants par la mort de faim prenne des proportions plus grandes encore que la diminution de la surface des terres labourées.

L'on peut donc admettre que la crise agraire en Russie se résoudra en ce sens que l'équilibre entre la production des produits agricoles et leur consommation se trouvera rétabli non pas parce qu'il en sera produit davantage, mais parce que seront morts ces millions d'êtres humains que l'agriculture détruite n'est plus en état de nourrir.

Telle est la perspective terrible qu'annonce le rapport officiel, condamnant ainsi d'une façon irréfutable l'expérience communiste en Russie.

III. — INTERROGATOIRE DES FUGITIFS ALLEMANDS

Le professeur O. Auhagen a procédé, le 28 juin 1933, au camp de Schneidemühl, à l'interrogatoire d'une série de paysans, d'artisans et d'employés qui avaient quitté la Russie durant les dernières semaines.

Les questions posées concernaient les localités de l'Ukraine méridionale (districts de Marioupol, de Taganrog, régions du Donetz, de Krivoïrog, des Zaparogié et de Berdiansk) ainsi que les régions de Stavropol, du Moyen Volga. D'après les

1. C'est un moyen très répandu dans la république communiste. Pour remplacer une paire de chevaux on attelle, d'après la *Komson. Pravda* du 30 juin dernier, vingt-deux hommes.

témoignages ainsi recueillis, voici le tableau qu'offrent ces pays:

« Dans les villages de l'Ukraine méridionale et du Caucase du Nord règne une famine beaucoup plus grave que celle de 1921. En Ukraine elle atteint aussi, à un degré notable, la région nord. A Kharkov, sa capitale, les cadavres gisent dans les rues. Il arrive fréquemment que des gens, épuisés d'inanition, tombent dans la rue et n'aient pas même la force de mâcher le morceau de pain que leur mettent dans la bouche des paysans apitoyés. Les chiens et les chats ont presque complètement disparu. Au printemps on pouvait encore capturer des sousliks (spermophile); mais maintenant cette chasse a pris fin. On raconte des cas effroyables d'anthropophagie¹. Dans le district de Taganrog, une femme a égorgé, pour les manger, ses trois enfants. Dans la région de Krivoïrog, on a arrêté une femme qui avait tué son mari dans le même but.

Dans le village de Sophievka (région de Stavropol), la moitié environ de tous les habitants sont morts de faim. Il a été enfermé dans les prisons de Stavropol, en 1932, sept mille paysans, qui, qualifiés de koulaks, se sont vu chassés de la région du Kouban. Pour toute nourriture, il leur a été alloué, chaque jour, cent grammes de mauvais pain et de l'eau; autant dire qu'ils ont été condamnés à mourir lentement de faim; et la majorité d'entre eux a certainement succombé, à l'heure qu'il est.

Dans les rues de Berdiansk², il meurt de faim, quotidiennement, dix personnes: ce sont tous gens venant de la campagne. Certains des villages de cette circonscription sont presque complètement morts.

Dans deux villages voisins du Dnieprostroi, il est mort de faim quatre mille personnes.

Les colonies allemandes aussi sont en proie à la famine et à la mort. Dans le district de Taganrog, quatre agglomérations de colons allemands sont presque entièrement mortes, savoir: Steinbach, Anneenthal, Königberg et Khrichtchatovo (rayon de Matviév-Kourgan).

Les fugitifs interrogés estiment qu'il est déjà mort la moitié de la population des campagnes en Ukraine et le tiers dans le Caucase du Nord.

Dans la région d'Orenbourg aussi la famine règne, mais à un degré un peu moins cruel qu'en Ukraine.

La situation est de beaucoup pire sur le moyen Volga jusqu'à Samara. La république allemande du Volga est ravagée par une famine terrible. Une effroyable mortalité en

1. A Kiev, ancienne capitale de ce pays, cent cinquante personnes sont emprisonnées pour cannibalisme.

2. Le district le plus abondant dans la province de Tauride.

masse par la faim dépeuple également les steppes Kirghises (Kasakstan).

Tous les réfugiés, d'une seule voix, indiquent la collectivisation des campagnes comme la cause essentielle de cette calamité: « La collectivisation, c'est le désastre », disent-ils.

A l'influence pernicieuse de la collectivisation, s'ajoute un autre facteur: la pression fiscale écrasante exercée par le gouvernement, notamment en ce qui concerne les livraisons de blé. Même cette année, malgré la famine régnante, il exige du paysan des contributions dépassant ses forces.

Le bétail, dans son immense majorité, est détruit. L'exploitation collective dite « Rothfeld », dans la région d'Orenbourg, comptait en 1927, pour vingt-deux fermes, cent douze chevaux; actuellement elle a annexé trente-deux autres fermes et ne dispose plus que de dix-sept chevaux. Dans le village de « Rosenfeld » (rayon de Starokaransk), qui comptait trois cents âmes, il y avait en 1929 plus de quatre cents chevaux et plus de deux cents vaches laitières; en mai 1933, il n'y restait que quatorze chevaux — et encore incapables de travailler à plein — et trente-six vaches. Dans l'exploitation laitière collective dite « Altrotovka » (district de Taganrog), le nombre des vaches laitières est tombé de trois cent quarante (en 1927) à cent vingt.

Au lieu de chevaux, on emploie maintenant les vaches comme bêtes de trait: il en résulte qu'elles perdent leur lait et que les veaux meurent.

La traction mécanique ne peut remplacer que dans une très faible mesure la traction animale. Pour des causes connues de tous, les machines travaillent mal et sont mises très rapidement hors de service. Les tracteurs fabriqués en Russie sont de très mauvaise qualité. Les machines sortant de l'usine de Stalinegrad, type « Internationale », sont en règle générale hors d'usage au bout de cinq ou six mois. Il y faut ajouter que l'on manque de pièces de rechange; rien que pour cette dernière raison, le tiers ou même la moitié des machines sont habituellement immobilisées et inemployables.

Bien que les nouvelles de la prochaine récolte soient moins mauvaises qu'on ne le craignait, en ce qui concerne les régions septentrionales et centrales de la « terre noire », il résulte, des déclarations faites par les réfugiés, que la situation alimentaire générale en Russie durant l'année agricole où l'on entre ne fera qu'empirer notablement. D'après eux, les espoirs du gouvernement en une certaine amélioration « de l'agriculture collectivisée » n'ont aucun fondement: si le gouvernement poursuit l'application de sa politique actuelle, la Russie est perdue.

Lors de cette visite du professeur O. Auhagen, à Schneidemühl, il lui a été remis une série de lettres reçues de Russie

et provenant des localités d'où les réfugiés étaient partis. Ces lettres ont été écrites le 17 et le 20 juin.

Première lettre: « Il est mort ici, en un très court espace de temps, dix personnes. Dimanche il y a eu trois décès. On les enterre sans cercueils, comme du bétail. »

Deuxième lettre: « Maintenant c'est notre tour de mourir de faim. Jusqu'à la nouvelle moisson de cette année, il reste encore tout un mois. Parmi les gens âgés qui vivaient ici, deux seulement ont survécu, tous les autres sont morts de faim. Les gens du kolkhoze voisin eux-mêmes souffrent de la faim. Ils rôdent très enflés; beaucoup d'entre eux ne peuvent plus travailler. Nombreux sont ceux qui mourront avant la récolte nouvelle. »

Troisième lettre: « Ecris-moi si l'on parle beaucoup de la Russie et si l'on ment beaucoup à son sujet? Ou bien est-ce donc que l'on veut que nous finissions tous ici par mourir de faim? Dans les villages de population russe et grecque, les gens meurent comme des mouches. Dans la petite ville de Béchev, il meurt de soixante-dix à quatre-vingts personnes par semaine. Il en meurt autant dans les gros villages. Dans la prison de Béchev, sur quatre-vingts prisonniers, il en reste vingt: les autres sont morts de faim. »

IV. — CONCLUSION

L'interrogatoire du professeur Auhagen ne fait que confirmer les données du Dr Schiller et celles publiées antérieurement dans la *Doc. Anti.* du Cilacc. La rédaction du Cilacc dispose en outre d'un nombre très considérable de lettres authentiques reçues à l'étranger de familles d'agriculteurs et d'ouvriers russes et allemands¹ résidant en U. R. S. S. Elles sont terribles et déchirent littéralement le cœur du lecteur, mais elles ne font que répéter ce que les rapports officiels, toujours sobres, ont dit brièvement dans leur langage sec et précis.

Nous ne les reproduisons donc pas.

Après ces témoignages et ces rapports, on ne peut lire sans indignation les déclarations insolentes et mensongères que continuent à faire les maîtres du Kremlin. Nous avons pris pour épigraphe celle de Kalinine faite au congrès des membres des kolkhozes le 24 juin dernier et parlant de la prospérité des masses en U. R. S. S. Quelle terreur impitoyable doit régner dans le pays pour qu'un Kalinine puisse faire impunément une déclaration pareille devant des gens

1. Beaucoup de ces lettres ont été publiées dans la brochure *Brüder in Not* (Nos frères en détresse), éditée à Berlin par l'Union de la presse évangélique pour l'Allemagne.

qui voient tous les jours des hommes mourir de faim dans les rues et sur les routes!

Comment est-il possible que, devant la contradiction que présentent ces cyniques rodomontades des chefs communistes, et l'affreuse réalité, qui ne se borne certainement pas à la seule agriculture, il puisse encore se trouver en Occident des hommes d'Etat dont la crédulité aveugle ajoute foi aux « succès » soviétiques?

Il ressort donc de la documentation recueillie par le Cilacc et des rapports publiés plus haut que, en dépit des indications de Kalinine sur l'augmentation de la prospérité des masses en U. R. S. S., la famine y avait déjà commencé à sévir en 1932 et qu'en 1933, elle continue à s'étendre et à gagner les régions les plus fertiles du pays, en emportant des millions de vies. Et, ce qui est encore plus grave, les observateurs sont unanimes à assurer que la récolte de 1933 ne peut améliorer la situation, car les semailles de blé comprennent une surface moindre qu'en 1932 et ont eu lieu dans des conditions pires, à tous égards, que durant les années précédentes. La moisson l'est aussi. En outre, les Soviétiques ont concentré dans la campagne des forces extraordinaires du Guépéou et des communistes, pour pouvoir enlever aux paysans, au moment même du battage du blé, la part de la récolte que l'Etat prend en nature. La récolte étant inférieure aux années précédentes et les procédés de prélèvement du blé ayant été perfectionnés, la part restant aux paysans sera encore plus petite qu'en 1932 et ne pourra suffire que pour quelques mois. Pour cette raison, comme nous l'avons vu plus haut, M. Schiller n'hésite pas à assurer que la mortalité de la population dans les régions atteintes par la famine ne peut qu'augmenter l'hiver prochain en comparaison avec l'état déjà affreux de l'hiver dernier.

Voici des faits tout récents qui caractérisent le mieux les perspectives de cet automne. Les Soviétiques ont déjà des perquisitions dans les maisons des paysans et s'ils y trouvent ne fût-ce que quelques kilos de grains, les paysans sont accusés de vol et la peine de mort les menace. Pour se sauver de la mort inévitable, les accusés s'enfuient en abandonnant leurs maisons et leurs familles (*Molot*, 16-17 juillet 1933 et autres). La misère des paysans est donc arrivée à un tel point qu'on ne peut avoir chez soi 2 kg. de grains sans être accusé de vol et puni de mort: aussi est-ce la fuite éperdue, l'abandon de tout!

Le fléau de la famine et des maladies qui l'accompagnent menace de prendre l'hiver prochain des proportions encore plus terribles qu'au printemps dernier. Seul le secours organisé d'une façon internationale et dans de très vastes proportions pourrait alléger les souffrances du peuple russe et sauver des millions de vies.

[173]

BNQ



C 000 090 056

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

- *55. *Les livres... tonique ou poison* Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th.
 56. *Contre le travail du dimanche* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin* R. P. Gustave JEAN, S. J.
 58. *Monseigneur Lafêche* R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
 59. *Le Bienheureux Bellarmin* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 60. *La Vénéralde Bernadette Soubirous* Abbé P.-E. GAUTHIER
 *61. *Mère Gamelin* Une RELIGIEUSE
 62. *Le Recrutement des Retraitants* XXX
 63. *Madame de la Peltrie* R. P. LE JEUNE, O. M. I.
 64. *L'Œuvre du curé Labelle* Abbé Henri LECOMPTE
 65. *Saint François Xavier* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
 *66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal* Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th.
 67. *Le Catholicisme en Chine* Mgr BEAUPIN
 68. *Le Jubilé de 1925* XXX
 *69. *Mère Marie de la Ferre* Une RELIGIEUSE
 *70. *Mère Marie des Sept-Douleurs* Une RELIGIEUSE
 71. *Saint Pierre Canisius* R. P. LECOMPTE, S. J.
 *72. *Sainte Madeleine-Sophie Barat* R. S. C. J.
 73. *Nos Martyrs canadiens* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 74. *Les Serviles de Marie* R. P. LÉPICIER, O. S. M.
 75. *Les Clubs sociaux neutres* Abbé Cyrille GAGNON
 76. *La Presse catholique* Mgr Élias ROY
 77. *L'A. C. J. C.* Chanoine COURCHESNE
 *78. *La Petite Sœur des missionnaires* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
 79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi* S. S. PIE XI
 80. *La Retraite spirituelle* S. ALPHONSE DE LIGUORI
 81. *Une enquête sur le scoutisme français* XXX
 82. *Le Secrétariat des Familles* Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
 83. *Le Dr Amédée Marsan* R. P. LÉOPOLD, O. C.
 84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma* Léo PELLAND, avocat
 85. *Adolescents! L'école vous invite adcore* Frère LÉOPOLD, C. S. C.
 86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur* R. P. PLAMONDON, S. J.
 87. *La Transgression du devoir dominical* XXX
 88. *Le Règne social de Jésus-Christ* Abbé Arthur LAPOINTE
 *89. *Le Séminaire canadien des M.-É.* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
 90. *André Grasset de Saint-Sauveur* XXX
 91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 92. *Actes pontificaux concernant l'Act. franç.* S. S. PIE XI
 93. *Répliques du bon sens — I.* Capitaine MAGNIEZ
 94. *Ce que femme veut* Jeanne TALBOT
 95. *Répliques du bon sens — II* Capitaine MAGNIEZ
 96. *Marie de l'Incarnation* R. P. FARLEY, C. S. V.
 97. *Dimanche vs Cinéma* Chanoine HARBOUR
 98. *Thaumaturges de chez nous* R. P. Jacques DUGAS, S. J.
 *99. *L'Abbé Jacques-François Dujarié* Frère LÉOPOLD, C. S. C.
 100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma* XXX
 101. *Nos premiers Missionnaires* Abbé Napoléon MORISSETTE
 102. *Les Retraites fermées en Belgique* R. P. LAVEILLE, S. J.
 *103. *La Congrégation du Saint-Esprit* R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
 104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine MAGNIEZ
 *105. *L'Action sociale catholique* S. G. Mgr HALLÉ
 106. *Les Retraites fermées* Ferdinand ROY
 107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne* XXX
 108. *L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »* S. S. PIE XI
 109. *La Langue française* Chanoine CHARRON
 110. *L'Apostolat* Rodolphe LAPLANTE
 111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine MAGNIEZ
 112. *Le Drapeau canadien-français* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 113. *L'Université Pontificale Grégorienne* XXX
 114. *La Retraite fermée* Roland MILLAR
 115. *L'Action catholique* Mgr P.-S. DESRANLEAU

L'OEUVRE DES TRACTS

(Suite)

116. <i>Un diocèse canadien aux Indes.</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le Repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Montales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	Un AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire.</i>	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien.</i>	O. T.
124. <i>Le Sens social.</i>	Abbé Joseph-C. TROUBLEY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI.</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
*126. <i>Le Journal catholique.</i>	Chanoine François BLANCHET
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées.</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand.</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce GRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur.</i>	R. S. C. J. Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
135. <i>Mère Bruyère.</i>	
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité.</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II.</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada.</i>	E. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique.</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930.</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le monument du Souvenir canadien</i>	L'hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troublés scolaires de la Saskatchewan</i>	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive soviétique.</i>	René HENTSCH
149. <i>Directives à la Jeunesse.</i>	S. S. Pie XI
150. <i>L'Heure catholique.</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i>	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le petit nombre des Catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i>	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i>	Nos Évêques
160. <i>Les saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i>	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre.</i>	XXX
163. <i>Les Carrières — I.</i>	Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J.
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II.</i>	A. PERRAULT, C.R. — J. SIROIS, N.P.
166. <i>L'Action internationale des Sans-Dieu</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III.</i>	Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT
168. <i>Les Carrières — IV.</i>	Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dillectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V.</i>	A. BEAUGRAND-CHAMP
173. <i>La Famine en Russie.</i>	P. JONCAS CILACC

* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en p.
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amhe